

Les noms des divinités celtes en Germanie et leur interprétation dans le cadre de l'histoire des religions

Wolfgang Spickermann

1. Introduction

Dans les provinces occidentales se formèrent, avec la conquête romaine, des systèmes religieux propres aux différentes régions, les religions provinciales, qui adoptaient les influences de la capitale de l'Empire romain et les interprétaient en tenant compte de leur propre panthéon tout autant que de leurs propres systèmes de valeurs et de symboles. Ce processus s'est opéré de façon extrêmement différente selon les régions; tandis que le monde hellénisé de l'Orient pouvait s'appuyer sur une tradition pluri-séculaire de contacts religieux, les civilisations périphériques de l'Empire romain, de l'espace danubien, de Gaule, de Germanie et de Bretagne, en grande partie, ne possédaient pas d'écriture et se distinguaient à de nombreux égards de celles de l'espace méditerranéen. Avec l'introduction de la civilisation romaine, des structures administratives et surtout de la langue latine comme langue écrite – y compris dans le domaine culturel – se produisit également dans le domaine religieux une rupture flagrante. Cela vaut notamment pour les deux provinces germaniques. Dans le cadre de la (auto-)romanisation, s'y développa à partir du II^{ème} siècle après J.-C. au plus tard, dans un processus d'influence réciproque (*interpretatio*), une religion provinciale propre, étant donné que la population provinciale pluri-culturelle établie sur les bords du Rhin à la suite de nombreuses actions de transferts de populations et de l'arrivée en particulier de soldats ne pouvait guère se référer à des traditions communes.

2. Les phases de l'histoire religieuse des provinces germaniques

Nous distinguerons les phases suivantes d'une histoire religieuse germanique:

a) La phase de la conquête jusque vers la fin de la révolte des Bataves en 70 après J.-C.: les cultes indigènes sont inter-

prétés par les conquérants romains de façon fonctionnelle (*interpretatio*); des ethnies déplacées apportent avec elles leurs traditions religieuses dans la région de la rive gauche du Rhin où elles s'établissent, d'autres disparaissent; la région du *limes* sur la rive droite du Rhin accueille pour une large part des populations nouvelles. Les premières dédicaces sont dues, à quelques rares exceptions près, à des militaires dans le cadre de la religion d'État et militaire¹.

b) La phase de consolidation du milieu voire de la fin du I^{er} siècle jusqu'à la première moitié du II^{ème} siècle: la langue et l'écriture latines investissent dans une large mesure le domaine culturel; des cultes de la ville de Rome, des cultes indigènes ainsi que des cultes orientaux transmis par des Italiens utilisent la pratique sacrificielle romaine, les porteurs de ces religions étant avant tout l'armée et les élites autochtones à la tête des *civitates*. Les témoignages épigraphiques de cette époque sont cependant peu nombreux. Pour la Germanie supérieure, nous en relevons 161 pour les deux premières phases, soit à peine 10 % de toutes les dédicaces connues, et pour la Germanie inférieure, 47 au total, soit environ 3 % du nombre total. Les représentations iconographiques des dieux évoquent le type méditerranéen. L'identification des ethnies, tribus et clans immigrés s'est opérée dans le domaine religieux par le biais de divinités polyvalentes, vénérées par des groupes supra-régionaux, régionaux et locaux, telles que *HERCVLES MAGVSANOS* vénéré par les Bataves², les *MATRONES*

1. Cf. RÜGER (1991) 227.

2. Cf. la dédicace du *summus magistratus civitatis Batavorum* de Ruimel (CIL XIII 8771), provenant sans doute du sanctuaire d'Empel, cf. ROYMANS & DERKS (1993) 479-492 et aussi DERKS (1991) 255, et à propos de ces divinités principales, d'une manière générale, DERKS (1998) 242.

par les Ubiens³, *MARS LOVCETIOS* par les Aresaces⁴, *MARS CICOLLOS* par les Lingons⁵ et *MARS CATVRIX* par les Helvètes⁶. La prédilection à cette époque pour des divinités souvent guerrières tient d'une part au passé guerrier de certaines ethnies, comme ont pu le démontrer N. Roymans et T. Derks, et de l'autre à l'influence dominante de l'armée romaine; celle-ci avait non seulement introduit en Germanie la culture des inscriptions et le rite votif, mais les ethnies en question devaient aussi lui fournir des contingents de troupes auxiliaires importants⁷. L'association des noms de dieux autochtones à des noms romains ne s'explique à cet égard ni par un clergé autochtone qui à cette époque – sous réserve – ne pouvait plus avoir de pertinence sociale⁸, ni par les conséquences de l'*interpretatio Romana* que décrit Tacite⁹. Bien plus, se manifeste là la volonté des élites et de soldats voire de vétérans autochtones romanisés de fusionner les traditions tribales et les coutumes romaines adoptées et intériorisées et ce faisant, de diffuser aussi l'idéologie d'un ordre social et cosmologique nouveau¹⁰. La construction des premiers sanctuaires gallo-romains en pierre, comme par exemple les temples bataves d'Empel et Elst¹¹ ou bien celui des Aresaces à Klein-Winternheim¹² s'est faite à l'initiative et aux frais de ces nouvelles élites, d'où émergera d'ailleurs par la suite un clergé nouveau sur le modèle romain. Cette époque porte l'empreinte de la mentalité d'une part des nouveaux colons et leurs descendants, marqués pour la plupart par l'armée, et d'autre part, de celle des élites locales romanisées.

c) La phase de '(auto-)romanisation intensive' à partir de 150–260 après J.-C.: les traditions et représentations religieuses hétérogènes s'interpénètrent dans le cadre d'un processus dynamique, sans objectif clairement établi et font émerger des cultes propres, 'liés à un terroir', à caractère régional. Même les cultes dits 'orientaux' ne sont attestés en grand nombre qu'à cette période. Les vecteurs de ces cultes sont des cercles romanisés relativement grands de la popula-

tion citadine et rurale locale¹³. C'est de cette époque que date la plupart des 1780 dédicaces de Germanie supérieure et des 1775 de Germanie inférieure ainsi que la majorité des reliefs comportant des dédicaces. Cette évolution se trouve favorisée par l'aisance économique, ostentatoire au II^{ème} siècle, et le pouvoir financier accru de plus larges couches – notamment celle des vétérans et de leurs enfants – qui l'accompagne¹⁴. En dépit de la menace croissante des Germains au III^{ème} siècle, on constate précisément dans la zone rhénane la construction et la restauration de temples¹⁵.

d) la phase de dissolution et de mutation à partir de 260 ap. J.-C. qui ne retiendra pas ici notre attention.

3. Naissance d'une religion provinciale gallo-romaine

3.1. Les noms des divinités

Comment donc se déroula ce processus de l'*interpretatio* qui finalement conduisit à la naissance d'un système religieux nouveau, d'un *tertium sui generis*, celle de la religion provinciale gallo-romaine ? Nous illustrerons ce phénomène à l'aide de quelques exemples sélectionnés.

Si l'on partait du principe d'une continuité des cultes celtes, celle-ci devrait alors se refléter de quelque manière au moins dans la région de l'Est de la Gaule et de la Germanie supérieure à travers les inscriptions anciennes. Or, pour les débuts de la phase de conquête, jusque vers 70 après J.-C. n'existent au total que trois témoignages pour *MARS LOVCETIOS*, deux d'entre eux provenant du sanctuaire d'Ober-Olm et l'autre d'un cavalier manifestement trévire de l'*ala Petriana* de Strasbourg (Tabl. 1 n° 1 à 3). *Loucetios* « le lumineux » (voir aussi P.-Y. Lambert dans ce même volume) est une épithète, qualifiant en l'occurrence *Mars*. Il s'agit manifestement de la divinité protectrice des Aresaces, un sous-groupe des Trévires. Le n° 2 correspond à l'inscription sur une fontaine dédiée par un couple ayant installé une conduite d'eau qui traverse sa propriété jusqu'au sanctuaire. En Germanie infé-

3. Au sujet de la datation des premières preuves v. RÜGER (1987) 10 sqq.

4. Cf. KLUMBACH (1959).

5. RÜGER (1981).

6. Cf. VAN ANDRINGA (1994) 181 sqq.

7. Au sujet des troupes auxiliaires et de leur idéal guerrier cf. ROYMANS (1995) notamment 58 sqq. 'Large-scale auxiliary recruitment and the martial ideal'; cf. HAYNES (1997) 120.

8. Cf. DERKS (1991) 251.

9. Tac. Germ. 43.

10. Cf. DERKS (1991) 237.

11. Au sujet d'Elst, v. FOLLMANN-SCHULZ (1986) 723 sqq; pour Empel, v. ROYMANS & DERKS (1993).

12. Cf. ROYMANS (1990) 67 n° 26.

13. Cf. DERKS (1991) 249; perspective différente d'ALFÖLDY (1989) 81–82 et note 88, lequel suppose un processus dirigé par les Romains et souligne leur capacité à intégrer les cultes locaux de leurs provinces. Il omet le fait que la grande majorité des porteurs de *to u s* les cultes provinciaux sont issus de la population 'liée à un terroir' et qu'ils ne sont pas des Italiens immigrés.

14. Au sujet des témoignages archéologiques cf. GECHTER (1992) 242; la réflexion selon laquelle la ferveur religieuse de la population aurait été stimulée par la menace n'explique ni l'augmentation inouïe des dédicaces – la menace devrait alors avoir été perçue partout de manière analogue – ni l'actuel engouement pour les noms de divinités autochtones dont la survie 'silencieuse' pendant les cent ans qui précédaient ne peut là non plus trouver d'explication satisfaisante, cf. BAUCHHENS (1992) 336.

15. BLAGG (1981) 179 sqq.

rière, il y a également des divinités tribales au nom double. Il convient de mentionner ici l'*Hercules Magusanos* batave lequel porte un surnom germanisé, sans doute initialement celtique, et tout aussi qualificatif (*MOGVSENO* = 'le puissant ancien')¹⁶, attesté sur un autel de Ruimel provenant vraisemblablement du sanctuaire d'Elst (Tabl. 2 n° 1). C'est de l'époque de Néron que datent deux autels de Xanten manifestement dédiés aux dieux tribaux *MARS CICOLLOS* et *MARS CAMVLOS* par des groupes de commerçants lingons ou plus exactement de Rèmes pour le salut de Néron (Tabl. 2 n° 2 et 3). Ce sont là encore des épithètes fonctionnelles, *Cicollos* signifiant 'musclé' et *Camulos* 'source de soin'¹⁷. Les témoignages épigraphiques d'épithètes de divinités celtiques pour la période allant jusqu'à 70 ap. J.-C. environ s'arrêtent là. Pour la phase suivante, de consolidation de 70 à 150 de notre ère, le choix est un peu plus conséquent. Tout d'abord, on retrouve *Mars Loucetios* et sa compagne *NEMETONA*, les deux dédicaces proviennent du sanctuaire d'Ober-Olm (Tabl. 1 n° 22 et 23); cette dernière est celle du consul Didius Gallus Fabricius Veiento et de son épouse Attica, séjournant sans doute à Mayence dans la suite de Domitien vers 83-85. Le *Mars Cicollos* lignon apparaît lui aussi par deux fois (n° 7 et 11), dans le camp de *Vindonissa* d'une part et de l'autre dans son sanctuaire de Mâlain en région lingone. Nous rencontrons le *Mars Camulos* des Rèmes à Mayence cette fois (n° 19). Le dieu tribal des Helvètes *Mars Caturix* est attesté par un autel de Pomy (près Yverdon, n° 4). Là aussi nous avons affaire à une épithète signifiant 'roi des batailles'¹⁸. Puis apparaissent les premières divinités toponymes telles *ABNOBA* à Brandsteig et Bad Cannstadt, *MATRONA* près de Langres et *VOSEGOS* sur le Mont Donon (n° 15, 10 et 13). Tout comme en Germanie inférieure, nous trouvons les premières preuves de l'existence d'une majorité de divinités féminines, les *OLLOGABIAE* de Mayence (Mayence-Kastel) – là encore une épithète fonctionnelle dont la signification est 'celles qui donnent tout'¹⁹ (n° 20 et 21) – et les *SVLEVIAE* (n° 5, 6, 16 et 18), qui selon P. de Bernardo Stempel doivent être interprétées elles aussi sous l'angle fonctionnel au sens de *Matres Gubernatrices*²⁰. En Germanie inférieure, elles apparaissent en qualité de *Matres Suleviae* à Nimègue (Tabl. 2 n° 6).

Concernant cette époque, on y trouve également à nouveau le dieu tribal *Hercules Magusanos*, cette fois dans son sanctuaire d'Empel (n° 5), et les premières dédicaces aux *matrones* – aux *Vacallinehae* entre autres, 'celles qui séjournent sous les arbres' –, datent également de cette période (n° 4). L'épithète fonctionnelle latine correspondante est 'Silvanae'²¹.

Au premier abord, seuls *SVCELLOS* (Tabl. 1 n° 12) attesté pour Mâlain Ancy dans la région des Lingons, ainsi que *BORVV* et *DAMONA* de Bourbonne-les-Bains (n° 8 et 9) toujours dans la même région, semblent avoir des racines véritablement celtes. Le premier n'est autre que le dieu au maillet ('celui qui frappe bien') largement répandu dans l'espace gaulois, mais que l'on trouve surtout sur des images. Au I^{er}/II^{ème} siècle après J.-C. apparaissent les premières statuettes de *Sucellus*, dont deux exemplaires sont attestés à Augst, une autre provient de Besançon²². *Borvo* ('le bouillonnant'²³) et *Damona* ('la vache'²⁴) forment le couple de divinités des sources chaudes de Bourbonne-les-Bains où se trouvait aussi un sanctuaire.

3.2. Les auteurs de dédicaces²⁵

Si la moisson concernant les noms de divinités nous semble maigre, il est sans doute bienvenu de jeter un œil sur les auteurs de dédicaces. Dans la phase de la conquête, deux d'entre eux, auteurs d'une dédicace à *Mars Loucetios*, portent un nom celte (Tabl. 1 n° 1 et 3). Fittio provenait vraisemblablement de la région frontalière des Trévires, sur la rive gauche du Rhin, donc le *pagus* des Aresaces²⁶. Quant à Curtilia Prepusa dont l'inscription figure sur une tablette de bronze, il devrait s'agir, compte tenu des noms qu'elle porte, d'une affranchie arrivée peut-être d'Italie du Nord²⁷. L'auteur défini comme *summus magistra(tus) (c)ivitat(is) Batavor(um)* (Tabl. 2 n° 1) porte déjà un nom propre latin tandis que le nom paternel *Vibimatis* (?) est, selon S. Gutenbrunner, peut-être d'origine celte. La dédicace d'un groupe de Rèmes à leur dieu principal *Mars Camulos* pour le salut

16. SPICKERMANN & DE BERNARDO STEMPEL (2005) 146.

17. SPICKERMANN & DE BERNARDO STEMPEL (2005) 139; une perspective différente en *ead.* (2008) 76 n. 20.

18. MAIER (1994) 73.

19. SCHMIDT (1987) 144. Entièrement celtique selon DE BERNARDO STEMPEL (2005) 190-191.

20. SPICKERMANN & DE BERNARDO STEMPEL (2005) 141, après L. FLEURIOT.

21. SPICKERMANN & DE BERNARDO STEMPEL (2005) 144; cf. aussi les *Rumanehae* qui ne sont pas celtes (CIL XIII 7869).

22. Augst: KAUFMANN-HEINMANN (1998) 77 S 2 (II^{ème} siècle) et 88 S 6 (I^{er}/II^{ème} s.); cf. aussi la jambe (*op. cit.* 77 S 82), appartenant peut-être à *Sucellus*. Besançon: *op. cit.* 4-5. Avec, sans doute une réplique de S 6.

23. Cf. DE BERNARDO STEMPEL (2003) 45 n. 24 avec bibliographie.

24. MAIER (1994) 95.

25. Pour une liste actualisée ainsi qu'une analyse des noms répertoriés dans les deux provinces germaniques v. RAEPSAET-CHARLIER (2006) 378 sqq., avec un tableau 404 sqq., et SCHEID (2006) 308 sqq.

26. Cf. KRIER (1981) 74; à propos du *pagus* v. KLUMBACH (1959) 72-73.

27. SPICKERMANN (1994) 280-281.

de Néron (n° 2) – lesquels promettent tout à la fois d'ériger un temple²⁸ – est particulièrement intéressante; en effet, d'après C. B. Rüger, cet autel provient de Xanten, puisque sa présence à Rindern ne s'expliquerait pas vraiment, et sort du même atelier qu'un autre autel émanant d'un groupe de Lingons de Xanten dédié à *Mars Ciccollos*²⁹, lui aussi en l'honneur de Néron (n° 3)³⁰. De son point de vue, ces deux autels auraient été dédiés par des groupes de commerçants pendant les troubles précédant la mort de Néron en 68 de notre ère, lesquels auraient été contraints par les troupes de Xanten de rendre cet hommage à l'empereur³¹. Le nom de Néron a dû être effacé sur les deux autels peu après sa mort et la *damnatio memoriae* qui lui fut associée. En outre, l'autel comporte au dos les lettres OCS dans une *corona civica*, qui constituent l'abréviation de *ob cives servatos*³².

4. La phase de consolidation

Pour les dédicaces de Germanie supérieure datant de l'époque allant de 70 à 150 de notre ère, il est significatif que 88 des 144 dédicaces sont le fait de militaires. Les auteurs de dédicaces les plus distingués sont A. Didius Gallus Fabricius Veiento et son épouse Attica qui tous deux séjournèrent sans doute à *Mogontiacum*/Mayence dans le cadre des guerres de Domitien contre les Chattes (Tabl. 1, n° 22). Fabricius Veiento accompagnait vraisemblablement l'empereur en qualité de *comes*. L'inscription évoque le troisième consulat de Fabricius³³. La plaque devrait avoir été un élément d'une offrande plus grande, peut-être une arme votive. Il est fort probable qu'une autre dédicace de ce même couple ait été réalisée en l'honneur de *Mars Loucetios*³⁴. La mention qui est faite d'Attica prouve que l'occasion de la dédicace était d'ordre privé et peut-être à son initiative³⁵. Le fait que des

femmes de sénateurs accompagnent leur époux, y compris dans des régions en proie à des troubles, est maintes fois attesté. Mais il est particulièrement remarquable que cette femme ait accompagné son époux dans une expédition guerrière en Germanie. On ne sait rien de plus d'elle, vu que seul son *cognomen* est mentionné³⁶. D'autres auteurs de dédicaces aux noms celtes sont *Resus Torigilli (filius)* (n° 12) de Mâlain et *Messo[ris filius]?* (n° 21) de Mayence-Kastel. Les noms *Ate[li<u>{s}]s? [-]MEPO[nis filius]?* (n° 13) et *Fronto T(.)oni f.* (n° 19) ont peut-être des origines celtes. La donatrice d'une plaque votive à *Borvo* et *Damona* se qualifie elle-même de *Mediomatrique*, mais porte un nom latin (n° 9). C'est ainsi que la majorité porte des noms latins et semble donc avoir été largement romanisée, ce que souligne au demeurant la mise en place d'une inscription votive.

Dans une troisième étape, nous étudierons les sanctuaires datant de cette période.

Nous allons ici brièvement nous pencher sur *Borvo* et *Damona* de Bourbonne-les-Bains, *Sucellos* d'Ancey et Mâlain dans la région des Lingons, sur le couple des dieux des Aresaces *Mars Loucetios* et *Nemetona* d'Ober-Olm, *Hercules Magusanos* dans la région des Bataves ainsi que sur les premiers sanctuaires de matrones³⁷.

4.1. Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne)

Dès le siècle dernier ont été découverts des thermes près des sources thermales à 65° de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne) dans la région des Lingons, ainsi que de nombreuses dédicaces à l'adresse du couple de divinités *Borvo* et *Damona*. Le complexe thermal se divisait en deux parties, l'une assez confortable au revêtement de marbre et l'autre qui l'était moins. Une grande salle comprenant trois demi-colonnes et deux pilastres de chaque côté devait avoir une fonction cultuelle. Ce sanctuaire était dédié aux divinités des sources *Borvo* et *Damona*. On y a trouvé une base de grès et plusieurs pièces de monnaie. En l'occurrence il s'agissait de pièces d'argent celtes et pièces romaines datant des périodes allant d'Auguste à Julien l'Apostat. La plupart des auteurs de dédicaces étaient ici des femmes. Sur 11 dédicaces connues, seules 4 ont été offertes par des hommes³⁸. A en

28. Cf. DERKS (1998) 97. Au sujet de la *constitutio arae* comme promesse rituelle, v. FISHWICK (1987–1992) 209–210 et également INSTINSKY (1959) 140.

29. Au sujet du nominatif du nom du dieu cf. SPICKERMANN & DE BERNARDO STEMPEL (2005) 139.

30. CIL XIII 8701 et AE 1981, 690, cf. AE 1984, 650; cf. RÜGER (1981) et également SPICKERMANN & DE BERNARDO STEMPEL (2005) 131 sqq. et 139.

31. RÜGER (1981), cf. *id.*, dans: HORN (1987) 628–629. – DERKS (1991) 241 et VAN ANDRINGA (2002) 146.

32. INSTINSKY (1959) 141 rapporte cela à la *civitas Remorum* dans son ensemble; DERKS (1991) 241–242 n. 28 avait émis l'hypothèse selon laquelle les fondateurs de l'autel et du sanctuaire provenaient plutôt de l'environnement militaire de Rindern (!), pour l'abandonner ensuite; cf. DERKS (1998) 90 n. 73.

33. Cf. SPICKERMANN (1994) 281.

34. KLUMBACH (1959) 71. – cf. WEBER (1966) 102.

35. DREXEL (1923) 8 et WEBER (1966) 102.

36. SPICKERMANN (1994) 281–282.

37. On trouve une nouvelle chronologie des sanctuaires gaulois bien utile dans l'ouvrage de FAUDET (2010) 143 sqq.; cf. aussi la liste des lieux 303 sqq.

38. THEVENARD (1996) 127 sqq.; pour Bourbonne-les-Bains v. également les rapports de fouilles dans Gallia 18, 1960, 346 et Gallia 20, 1962, 456. – aussi TROISGROS (1975) 30 sqq. – L. LEPAGE, Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), dans: PETIT & MANGIN (1994) 207–208. – SPICKERMANN (1994) 290 sqq. et *id.* (2003) 66.

juger par le résultat des fouilles, on peut supposer une continuité du site cultuel de la période pré-romaine jusqu'à l'Antiquité tardive. La représentation des divinités est romaine.

4.2. Mediolanum/Mâlain

A 300 m du *vicus Mediolanum*/Mâlain se trouvait un petit sanctuaire dans le secteur d'une source au lieu-dit les 'Froidfonds' qui, comme les fouilles en ont apporté la preuve, était déjà utilisé avant les temps romains. On y vénérail *Mars Ciccollos* et *LITAVIS/BELLONA*. Le complexe cultuel d'une superficie de 23 m sur 15 m était constitué d'un temple à galerie gallo-romain et d'une cour entourée d'un péristyle contiguë à l'est et de deux petites salles la jouxtant au sud. Le temple date du début du I^{er} siècle après J.-C., la cour a été rajoutée par la suite, sans doute à la fin du I^{er} siècle. Dès la fin du II^{ème} siècle, le site a été abandonné³⁹. Sous la strate romaine se trouvaient des fosses et les trous de poteaux d'un édifice pré-romain en bois datant du début du I^{er} siècle av. J.-C. On y a exhumé de nombreuses pièces de monnaie celtes, des os d'animaux et de la céramique⁴⁰. Il s'agit manifestement d'un sanctuaire de l'époque de La Tène⁴¹. Pour la période romaine, on note la découverte de fragments d'une statue plus grande que nature, d'une statuette en calcaire et d'une statuette de bronze représentant *Mars*⁴². Des fouilles organisées en 1992 ont permis la découverte d'un autre temple monumental comportant un autel en périphérie immédiate du lieu de découverte de l'inscription (Tabl. 1 n° 12)⁴³. Compte tenu de ces nouveaux résultats, on émet dorénavant l'hypothèse que l'inscription faisait partie d'un autel dressé dans le sanctuaire et que le terme d'*aream* mentionné dans le texte se rapporte à ce dernier⁴⁴. On peut néanmoins supposer que la vénération locale du dieu celte *Sucellos* à Mâlain et Ancy a commencé avant la période romaine, si bien que nous aurions affaire à un des rares cas de continuité cultuelle concernant un dieu celte au nom identifié.

4.3. Ober-Olm près Mayence

Quant au temple de *Mars Loucetius* et de *Nemetona* situé à Ober-Olm, à 7,5 km au sud-ouest de Mayence, sur les terres appelées 'Im Füllkeller', seuls quelques objets épars ont pu

jusque là être mis au jour. Les fouilles entreprises en 1983 n'ont révélé que peu de preuves de la présence de constructions. Il semble qu'on soit resté jusque là en marge du secteur du temple proprement dit⁴⁵. Cependant, ces nombreux éléments épars découverts attestent que le site cultuel devait être d'une grande importance et qu'il était utilisé lui aussi dès la période pré-romaine. Parmi eux, on trouve de nombreuses plaques d'argent, d'or, de bronze, des armes votives, plus de 500 pièces de monnaie, dont des pièces d'argent celtes, et de la céramique de La Tène tardive ainsi que des fragments d'architecture⁴⁶. Les investigations entreprises jusque là révèlent une construction luxueuse du sanctuaire. Les murs intérieurs et le sol du temple étaient ornés de motifs serpentins orientaux et de marbre d'Italie⁴⁷. Quoiqu'il en soit, le site du sanctuaire était dès le I^{er} siècle déjà si monumental et d'importance que l'un des membres les plus éminents de l'aristocratie impériale, Fabricius Veiento, y appose une dédicace. Nous ne connaissons au total, pour la période allant jusqu'à 70 ap. J.-C. environ, des sites culturels dédiés à des couples de divinités gallo-romaines que dans les régions habitées par les Lingons, les Séquanes et anciennement par les Trévires, autrement dit exclusivement dans des régions traditionnellement celtes. N. Roymans présume l'existence d'un site cultuel des Aresaces, mentionnés sur une inscription, et datant de l'âge du fer⁴⁸.

4.4. Elst (Province de Gelderland, Pays-Bas)

Le site d'Elst (Pays-Bas), découvert en 1947 sous l'église gothique 'Sint Maartenskerk', était un sanctuaire batave important. Une utilisation à l'âge du fer n'a pas pu être prouvée à ce jour en raison de la surface limitée du site de fouilles. Cependant, au vu des découvertes d'ossements d'animaux déposés dans un cadre cultuel, on peut supposer ici la présence préalable – à l'instar du site d'Empel – d'un site cultuel ouvert⁴⁹. Le sanctuaire se trouvait à 9 km au nord d'*Ulpia Noviomagus*/Nijmegen vraisemblablement sans liaison directe avec un site d'établissement, à un carrefour important des voies de circulation au cœur du pays batave à forte densité de population. Aux alentours de 50 ap. J.-C., fut érigé à cet endroit un premier temple simple en pierre, une pièce rectangulaire de 11,57 m sur 8,70 m recouverte d'un toit en

39. ROUSSEL (1969) 179 sqq. – HORNE & KING (1980) 375. – FAUDUET (1993a) 76 et 97 et SPICKERMANN (2003) 67 sqq.

40. ROUSSEL (1969) 183–184.

41. C'est l'avis de HORNE & KING (1980) 375; il en va autrement pour ROUSSEL (1969) 190, qui considère les découvertes de cette strate comme profanes.

42. ROUSSEL (1969) 185–186. – HORNE & KING (1980) 375.

43. DEYTS (1992) 91.

44. V. DEYTS, dans: *A la rencontre des dieux gaulois* (1998) 125.

45. FRENZ (1992) 16. – cf. G. RUPRECHT, dans: CÜPPERS (1990) 511–512. – ROYMANS (1990) 67 et SPICKERMANN (2003) 83 sqq.

46. A propos notamment des plaques et des lances votives: BEHRENS (1941) 18–19. – cf. M. J. KLEIN, dans: *A la rencontre des dieux gaulois* (1998) 136 et KLEIN (1999).

47. DERKS (1998) 202.

48. ROYMANS (1990) 67.

49. DERKS (1998) 177.

bâtière; il s'agit là du premier édifice en pierre attesté et le plus grand de ce type aux Pays-Bas avant les découvertes de Lith-Kessel⁵⁰. Le sol de ce bâtiment était en *opus signinum* imitation marbre décoré. Ce premier édifice fut vraisemblablement détruit au cours de la révolte des Bataves et par la suite, à l'époque des Flaviens, remplacé par une nouvelle construction monumentale. L'inventeur, J. E. A. Th. Bogaers, formule l'hypothèse selon laquelle *Hercules Magusanos*, le dieu de la tribu batave, aurait été ici l'objet d'un culte⁵¹.

En 2002, lors d'un chantier à Elst-Westeraam, on a localisé à 560 m de là seulement, un autre temple à galerie, que deux phases de bâtiments en bois avaient précédé. Après analyse dendrochronologique, on peut dire que la première remonte à une période comprise entre 36 et 41 ap. J.-C. (± 6); c'est en tout cas vers cette époque que les poteaux de bois ont dû être plantés. Cette phase serait ainsi contemporaine de la première phase du temple situé sous la 'Sint Maartenskerk'. La deuxième phase de construction en bois est plus récente de quelques décennies. Vers 100 ap. J.-C., on y a substitué l'édifice monumental en pierre⁵².

4.5. Empel (S'-Hertogenbosch, Pays-Bas)

Le sanctuaire d'Empel près S'-Hertogenbosch aux Pays-Bas découvert en 1986 représente un résultat impressionnant du brassage de traditions locales et de représentations religieuses des populations immigrées. La phase la plus ancienne du lieu de culte date, d'après les fouilles, d'une période allant de 125 à 15 av. J.-C. Au début de l'époque romaine, le site était délimité par une palissade tressée et des piliers culturels, près desquels se trouvaient des fosses comportant des restes d'animaux des sacrifices et des objets votifs en métal. Un bâtiment n'est pas attesté, il s'agissait manifestement d'un sanctuaire « à ciel ouvert ». Les découvertes épigraphiques ont permis d'attribuer ce sanctuaire au dieu batave *Hercules Magusanos*. L'autel votif n° 1 provenant de Ruimel à 10 km de là pourrait, lui aussi, provenir initialement de ce sanctuaire, si l'on ne présumait pas la présence d'un autre autel sur ce site. La plupart des offrandes dédicatoires sont en métal, dont des pièces de monnaie celtes (700) et romaines (250), des fibules (500), des bracelets, des outils agricoles et surtout 100 éléments d'équipement militaire romain, datant pour l'essentiel des débuts de la période impériale. Les ossements étaient ceux de boeufs, moutons/chèvres et porcs. Les animaux ont été sacrifiés et consommés à l'intérieur du lieu de culte.

50. BOGAERS (1955) 254. – cf. VAN ES (1981) 195 sqq.

51. BOGAERS (1955) 173; 183 sqq.; 191 sqq. et 255.

52. En dernier lieu SPICKERMANN (2008) 32 et 113 sqq. avec lit.

Il semble donc qu'un culte initialement local ait subi une romanisation, la question restant ouverte de savoir si ce sont des soldats et des vétérans bataves – par exemple après la fin de leur service dans une troupe auxiliaire – ou bien la population civile qui ont dédié les armes⁵³. Le site culturel d'Empel semble avoir eu une telle importance que manifestement des membres des élites bataves en ont fait un monument en érigeant le grand temple en l'honneur du dieu tribal *Magusanus* et des soldats sans doute bataves le fréquentaient assidûment⁵⁴.

4.6. Bad Münstereifel-Nöthen (Pesch)

Il nous paraît peu probable que les Ubiens, qui avaient sans doute dès 38 avant J.-C. changé de région, ayant ainsi une 'avance sur le plan de la civilisation' par rapport à d'autres groupes de populations des rives du Rhin, n'aient aménagé leurs propres sanctuaires sur le nouveau territoire que vers le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., soit après la fondation de CCAA. Ils auront bien plutôt eu recours à des traditions anciennes, comme c'était le cas dans d'autres parties de la Gaule et de la Germanie, en matière de choix du site, des divinités et du type de culte. Pensons par exemple à des lieux de culte tels que celui de Hoogeloon ceint d'une clôture de bois⁵⁵. Manifestement, la première phase de construction en pierre du grand sanctuaire des *MATRONAE VACALLINEAE* de Bad-Münstereifel-Nöthen (Pesch) a été précédée d'un site culturel ouvert de datation indéterminée. Des fondations hexagonales M (1,55–1,60 m de côté) de la deuxième phase de construction semblent en constituer un indice que H.-G. Horn assimile à une sculpture en pierre représentant un arbre rappelant un arbre sacré⁵⁶. A l'appui d'une telle hypothèse, on constate que ces fondations sont enfoncées à travers le mur nord de la cour A de la première phase de construction dans le sol en place. Tandis que dans la troisième phase de construction à partir du deuxième quart du IV^{ème} siècle ap. J.-C. tous les autres bâtiments existants étaient abattus et l'espace aplani, le monoptère fut manifestement conservé et ceint d'une cour A' assez grande

53. A comparer avec HAYNES (1997) et les remarques générales dans FAUDET (2010) 244–245.

54. A propos du sanctuaire ROYMANS & DERKS (1993). – cf. SPICKERMANN (2008) 32 sqq. et 114–115.

55. Au sujet de Hoogeloon cf. SLOFSTRA & VAN DER SANDEN (1987) 6. – HORN (1987a) 52–53 suppose également pour Nettersheim une phase antérieure du sanctuaire avec une clôture trapézoïdale.

56. H.-G. HORN, dans: HORN (1987) 345. – cf. *id.* (1987a) 52 et WEBER (1994) 17.

(27 × 22 m)⁵⁷. Cela porte plutôt à croire qu'il constituait pour le culte un monument de première importance à maintenir absolument. Il semble plus plausible de l'associer à l'emplacement initial d'un arbre sacré plutôt qu'à un monument à *Iuppiter*, d'autant qu'on a découvert la sculpture d'un arbre en trois dimensions. Une vision d'ensemble définitive du sanctuaire de Bad-Münstereifel-Nöthen (Pesch) tel qu'il se présentait avant la première phase en pierre ne peut malheureusement pas être envisagée, ne serait-ce que du fait que l'archéologue responsable des fouilles avait comme seule priorité la découverte de vestiges attestants des constructions en pierre et que font défaut des données exploitables par l'archéologie. Néanmoins, les arguments en faveur d'un site cultuel préalable dépourvu de constructions sont nombreux⁵⁸.

Ton Derks voit à l'initiative des cultes matronaux des vétérans italiens en provenance de la plaine du Pô, des régions alpines, du Piémont et de Lombardie. L'origine nord-italienne du culte des *matrones* y est attestée sur le plan épigraphique à partir de 36/37 de notre ère par la dédicace d'un affranchi impérial⁵⁹. Ces vétérans auraient donc apporté avec eux de leur pays d'origine les *matrones* sans surnom en les associant au culte ubien des mères fondatrices. Après la fondation de la *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, aurait été introduit par la suite, parallèlement à l'économie des *villae*, dans l'arrière-pays de la *colonia*, la forme typique de dévotion aux matrones dans des sanctuaires en pierre⁶⁰.

La désignation des déesses par le terme de *MATRONAE* et l'homogénéité de leur iconographie pourraient être dues à la médiation de vétérans italiens et gaulois (!) et d'autres arrivants dans les environs de Cologne⁶¹. Mais il est tout aussi

concevable que pendant le voisinage séculaire des Celtes et des Germains, ces derniers aient très tôt repris à leur compte, pour désigner leurs propres déesses-mères, le nom de **matronās* ('grandes mères') attesté dans la langue celte. Cela vaut probablement aussi pour la trinité maternelle répandue à Orange et Marseille jusque dans l'Est de la Gaule et l'Italie du Nord également, et qui n'a été modifiée que dans la représentation de la matrone centrale devenue une jeune fille à la chevelure libre⁶². C'est sous l'impulsion de la triade gauloise en lien avec l'art iconographique méditerranéen qu'apparut vraisemblablement dans la première moitié du II^{ème} siècle de notre ère la triade de *matrones* sur les autels-édicules. Les représentations de sacrifices sur les autels dédiés aux *matrones* témoignent de repas cultuels comme dans le cadre du rituel sacrificiel romain.

Résumé

Nous avons pu montrer clairement malgré quelques réserves que n'existent que peu de témoignages précoces indiquant une permanence de la religion celte à l'époque romaine. Bien plus, davantage d'éléments nous portent à penser que concernant ce que l'on appelle les divinités tribales, il s'agit de créations avec épithètes celtes⁶³, d'autant que les *civitates* romaines nouvellement établies étaient des fondations sans plus guère de points communs avec les ethnies anciennement celtes.

En outre, il faut avouer que d'un point de vue méthodologique, il est problématique de placer, comme nous l'avons fait ici, des dédicaces au centre d'une analyse relevant de l'histoire religieuse. Le fait d'apposer une dédicace est en effet en soi un acte romain et souligne la *Romanitas* de l'auteur. Une grande partie des dédicaces présentées ici ont été réalisées sur la base de *vota*. Même si l'on voulait n'examiner que les lieux de culte remontant à l'âge du fer, nous serions limités à la Gaule orientale et à l'espace des Trévires et dans l'obligation de constater que tous ces sites ont fait l'objet, dès le I^{er} siècle après J.-C., d'une 'monumentalisation' dans le style romain. C'est à cette occasion qu'apparurent les temples à galerie gallo-romains, eux aussi une création gallo-romaine. Pour la Germanie inférieure, du fait de sa situation spécifique en matière d'immigration, seul le lieu de culte d'Empel comporte une phase pré-romaine attestée, même si nous ignorons ce qui s'y est passé après 50 avant J.-C.

En bref: la création ex nihilo des *civitates* gauloises et germaniques s'est accompagnée aussi d'une transformation

57. LEHNER (1919) 90. – cf. FOLLMANN-SCHULZ (1986) 703 sqq.; le point de vue d'ALFÖLDY (1968) 84–85 qui estime que la cour A a subsisté pendant la deuxième phase et ne fait apparaître M qu'à la troisième.

58. MERTEN (1989) 169 le date de la période d'Auguste au seul vu des pièces de monnaie découvertes; FOLLMANN-SCHULZ (1986) 708–709 se montre plus circonspecte face à une datation précoce de ce site en privilégiant une monnaie en bon état du temps de Néron et un denier de Galba.

59. CIL V 6641 (Pallanza); cf. à ce propos DE VRIES (1956/1957) vol.2, 228 et BIRKHAN (1997) 513.

60. DERKS (1998) 119 sqq.

61. DERKS ne mentionne que les vétérans du Nord de l'Italie. Cependant, on peut aussi envisager des soldats du Sud de la Gaule, où les cultes des *matrones* étaient également répandus; cf. la liste de PETRIKOVITS (1976); ainsi que DE VRIES (1956/1957) vol.2, 290 sqq. – DEYTS (1992) 64 sqq. et BAUCHHENS (1997) passim. – GALSTERER (1999) 259–260 part du principe d'une immigration non négligeable de Gaulois à Cologne dans les années de la fondation de cette colonie.

62. BIRKHAN (1997) 519–520. – cf. DEYTS (1992) 60 sqq. et aussi SCHEID (1999) 411.

63. Sur les phénomènes de *explicatio* cf. HAINZMANN & DE BERNARDO STEMPER dans ce même volume.

des traditions religieuses promue par de nouvelles élites. Certes subsistent encore des vestiges de la langue celte dans les épicleses, mais les lieux de culte, le culte lui-même et les noms des dieux mentionnés dans les inscriptions ont été largement romanisés. C'est donc au cours d'un processus dynamique que la religion provinciale gallo-romaine est apparue. C'est en particulier le cas sur les rives du Rhin, étant donné que nous avons affaire ici à une population en provenance des régions les plus diverses de l'Empire. La permanence de divinités celtes est plutôt de l'ordre de l'exception, dans la mesure où seuls peuvent être mentionnés *Sucellus* de Mâlain – dont le culte local ne peut être attesté pour l'époque pré-romaine – ainsi que *Borvo* et *Damona*.

Bibliographie

- À la rencontre des Dieux gaulois (1998). *Un défi à César*. Musée Archéologique Henri Prades/Musée des Antiquités nationales, Paris: Réunion des Musées Nationaux 1998.
- ALFÖLDY (1968) Geza, Epigraphisches aus dem Rheinland III, dans: *Epigraphische Studien 5*, Düsseldorf: Rheinland Verlag 1968, 1–98.
- (1989) Die Krise des Imperium Romanum und die Religion Roms, dans: Werner ECK (éd.), *Religion und Gesellschaft in der römischen Kaiserzeit*. Kolloquium zu Ehren von Friedrich Vittinghoff, Köln, Wien: Böhlau 1989, 53–102.
- ANKERSDORFER (1973) Hans, *Studien zur Religion des römischen Heeres von Augustus bis Diokletian*, Diss. Konstanz 1973
- BAUCHHENS (1992) Gerhard, Götterweihungen aus Städten des römischen Deutschland, dans: HESBERG & SCHALLES & ZANKER (1992) 325–337.
- (1997) Matres, Matronae, *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* 8, 1, 1009, 808–816.
- (1987) & NEUMANN Günter (éd.), *Matronen und verwandte Gottheiten*. Ergebnisse eines Kolloquiums veranstaltet von der Göttinger Akademiekommission für die Altertumskunde Mittel- und Nordeuropas, Cologne/Bonn: Rheinland Verlag 1987 (Bonner Jahrbücher Beihefte 44).
- BEHRENS (1941) Gustav, Mars-Weihungen im Mainzer Gebiet, *Mainzer Zeitschrift* 36, 1941, 8–21.
- BIRKHAN (1997) Helmut, *Kelten. Versuch einer Gesamtdarstellung ihrer Kultur*, Wien: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften 1997.
- BLAGG (1981) Thomas C. F., Architectural Patronage in the Western Provinces of the Roman Empire in the Third Century, dans: Anthony KING & Michael HENIG (éd.), *The Roman West in the Third Century. Contributions from Archaeology and History*. Vol. 2, Oxford: B.A.R. 1981, 167–188 (BAR International Series 109).
- BOGAERS (1955) Julianus E. A. Th., *De gallo-romeinse tempels te Elst in de Over-Betuwe*, 's-Gravenhage: Staatsdrukkerij- en uitgeverijbedrijf 1955 (Nederlandse oudheden 1).
- CÜPPERS (1990) Heinz (éd.), *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Stuttgart: Theiss 1990.
- DE BERNARDO STEMPEL (2003) Patrizia, Die sprachliche Analyse keltischer Theonyme, *Zeitschrift für celtische Philologie* 53, 2003, 41–69.
- (2005) Indogermanisch und keltisch „geben“: kontinentalkelt. *Gabiae, gabi/gabas*, keltib *gabizeti*, altir. *ro-(n)-gab* und Zugehöriges, *Historische Sprachforschung (Historical Linguistics)* 118, 2005, 185–200.
- (2008) I nomi teoforici del celta antico, in: Antonio SARTORI (Hg.), *Dedicanti e cultores nelle religioni celtiche [Atti dell'VIII workshop internazionale F.E.R.C.A.N. (Gargnano, Maggio 2007)]*, Milan: Ed. Cisalpino 2008, 73–104 (Quaderni di Acme 104).
- DERKS (1991) Ton, The perception of the Roman pantheon by a native elite: the example of votive inscriptions from Lower Germany, dans: Nico ROYMANS & Frans THEUWS (éd.), *Images of the past. Studies on ancient societies in northwestern Europe*, Amsterdam: Univ. van Amsterdam 1991, 235–265.
- (1998) *Gods, Temples and Ritual Practices. The transformation of religious ideas and values in Roman Gaul*, Amsterdam: Amsterdam Univ. Press 1998 (Amsterdam Archeological Studies 2).
- DE VRIES (1956/1957) Jan, *Altgermanische Religionsgeschichte*, 2 Bde., ²Berlin: de Gruyter 1956/1957.
- DEYTS (1992) Simone, *Images des Dieux de la Gaule*, Paris: Collection des Hesperides 1992.
- (1989) & ROUSSEL Louis, Une inscription à Sucellus découverte à Ancey-Mâlain (Côte-d'Or), *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* 40, 1989, 243–247.
- DONDIN-PAYRE (1999) Monique & RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse (éd.), *Cités, Municipales, Colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris: Publications de la Sorbonne 1999.
- (2006) (éd.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident Romain*, Bruxelles: Le Livre Timperman 2006.
- DREXEL (1923) Friedrich, Die Götterverehrung im römischen Germanien, Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 14, (1922) 1923, 1–68.
- DRIoux (1934) Georges Louis, *Les Lingons: textes et inscriptions antiques*, Paris: Les Belles Lettres 1934.

- FAUDUET (1993) Isabelle, *Les temples de tradition celtique en Gaule Romaine*, Paris: éditions errance 1993.
- (2010) *Les temples de tradition celtique. Nouvelle édition revue et augmentée*, Paris: éditions errance 2010.
- FILTZINGER (1986) Philipp & PLANCK Dieter & CÄMMERER Bernhard (éd.), *Die Römer in Baden-Württemberg*, Stuttgart: Theiss 1986.
- FISHWICK (1987–1992) Duncan, *The Imperial Cult in the Latin West. Studies in the Ruler Cult of the Western Provinces of the Roman Empire*, 4 Bde., Leiden: Brill 1987–1992 (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain 108).
- FOLLMANN-SCHULZ (1986) Anna-Barbara, Die römischen Tempelanlagen in der Provinz Germania Inferior, dans: *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt II* 18,2, 1986, 672–793.
- FRENZ (1992) Hans G., *Denkmäler römischen Götterkultes aus Mainz und Umgebung. CSIR Deutschland*, 2, 4. Germania Superior, Mayence: Verlag des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 1992.
- GALSTERER (1999) Hartmut, Kolonisation im Rheinland, dans: DONDIN-PAYRE & RAEPSAET-CHARLIER (1999) 251–269.
- GECHTER (1992) Michael, Das städtische Umland in Niedergermanien im 2. Jahrhundert n. Chr., dans: HESBERG & SCHALLES & ZANKER (1992) 153–161.
- HAYNES (1997) Ian, Religion in the Roman Army. Unifying aspects and regional trends, dans: Hubert CANKI & Jörg RÜPKE (éd.), *Römische Reichsreligion und Provinzialreligion*, Tübingen: Mohr Siebeck 1997, 113–128.
- HESBERG (1992) Henner von & SCHALLES Hans Joachim & ZANKER Paul (éd.), *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes*. Kolloquium Xanten 2.–4. Mai 1990, Cologne/Bonn: Rheinland Verlag 1992 (Xantener Berichte 2).
- HORN (1987) Heinz-Günther (éd.), *Die Römer in Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart: Theiss 1987.
- (1987a) Bilddenkmäler des Matronenkultes im Ubiergebiet, dans: BAUCHHENS & NEUMANN (1987) 31–54.
- HORNE (1980) Peter D. & KING Anthony C., Romano-Celtic Temples in Continental Europe: A Gazetteer of those with Known Plans, dans: Warwick RODWELL (éd.), *Temples, Churches and Religion: Recent Research in Roman Britain with a Gazetteer of Romano-Celtic Temples in Continental Europe*, London: B.A.R. 1980, 369–556 (B.A.R. British Series 77/ii).
- HOWALD (1940) Ernst & MEYER Ernst, *Die Römische Schweiz. Texte und Inschriften mit Übersetzung*, Zürich: Niehans 1940.
- INSTINSKY (1959) Hans Ulrich, Kaiser Nero und die Mainzer Jupitersäule, *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz* 6, 1959, 128–141.
- KAKOSCHKE (2002) Andreas, *Ortsfremde in den römischen Provinzen Germania inferior und Germania superior. Eine Untersuchung zur Mobilität in den germanischen Provinzen anhand der Inschriften des 1. bis 3. Jahrhunderts n. Chr.*, Möhnesee: Bibliopolis (Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption 5).
- KAUFMANN-HEINIMANN (1998) Annemarie, *Götter und Lararien aus Augusta Raurica. Herstellung, Fundzusammenhänge und sakrale Funktion figürlicher Bronzen in einer römischen Stadt*, Augst: Römerstadt Augusta Raurica 1998 (Forschungen in Augst 26).
- KLEIN (1999) Michael J., Votivwaffen aus einem Mars-Heiligtum bei Mainz, *Journal of Roman military equipment studies* 10, 1999, 87–94.
- KLUMBACH (1959) Hans, Aresaces, dans: *Limesstudien*. Vorträge des 3. Internationalen Limes-Kongresses in Rheinfelden/Basel 1957, Basel: Verl. d. Inst. für Ur- u. Frühgeschichte der Schweiz 1959, 69–83 (Schriften des Institutes für Ur- und Frühgeschichte in der Schweiz 14).
- KRIER (1981) Jean, *Die Treverer außerhalb ihrer Civitas. Mobilität und Aufstieg*, Treves: Selbstverlag des Rheinischen Landesmuseums Trier 1981 (Trierer Zeitschrift Beiheft 5).
- LAZZARO (1993) Luciano, *Esclaves et affranchis en Belgique et Germanies romaines d'après les sources épigraphiques*, Paris: Les Belles Lettres 1993 (Annales littéraires de l'Université de Besançon, Centre des Recherches d'Histoire Ancienne 102).
- LEHNER (1918) Hans, *Die antiken Steindenkmäler des Provinzialmuseums in Bonn*, Bonn: Cohen 1918.
- (1919) Der Tempelbezirk der Matronae Vacallinae bei Pesch, *Bonner Jahrbücher* 125, 1919, 74–162.
- MAIER (1994) Bernhard, *Lexikon der keltischen Religion und Kultur*, Stuttgart: Kröner 1994 (Kröner Taschenausgabe 466).
- MERTEN (1989) Hiltrud, Das Matronenheiligtum von Kottenheim, Kreis Mayen-Koblenz, *Trierer Zeitschrift* 52, 1989, 133–169.
- MESSNER (1988) A. & SAUGET Bernadette & FRÉZOULS Edmond *et alii*, Langres Antique, dans: Edmond FRÉZOULS (Dir.), *Les villes antiques de la France II. Germanie Supérieure 1. Besançon–Dijon–Langres–Mandeure*. Groupe de Recherche d'histoire romaine de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Équipe de Recherche associée au CNRS n° 988, Strasbourg: AECR 1988, 275–421.
- N/L. = Herbert NESSELHAUF & Hans LIEB, Dritter Nachtrag zu CIL XIII. Inschriften aus den germanischen Pro-

- vinzen und dem Treverergebiet, Bericht der Römisch-Germanischen Kommission 40, 1959, 120–229.
- PETIT (1994) Jean-Paul & MANGIN Michel (éd.), *Atlas des Agglomérations Secondaires de la Gaule Belgique et des Germanies*, Paris: éditions errance 1994.
- PETRIKOVITS (1976) Harald von, Ein Mädchenkopf und andere Plastiken aus dem Heiligen Bezirk in Zingsheim (1965), dans: Harald von PETRIKOVITS, *Beiträge zur römischen Geschichte und Archäologie 1931–1974*, Cologne/Bonn: Rheinland Verlag 1976, 365–409 (Beihefte Bonner Jahrbücher 36).
- RAEPSAET-CHARLIER (2006) Marie-Thérèse, Les dévots dans les lieux de culte de Germanie supérieure et la géographie sacrée de la province, dans: DONDIN-PAYRE & RAEPSAET-CHARLIER (2006) 347–435.
- ROUSSEL (1969) Louis, Fanum des ‘Froidfonds’ sur le site de Mediolanum (Mälain), *Revue Archéologique de l’Est et du Centre-Est* 20, 1969, 179–191.
- ROYMANS (1990) Nico, *Tribal societies in Northern Gaul. An anthropological perspective*, Amsterdam: Univ., Albert Egges van Giffen Inst. voor Prae- en Protohistorie 1990 (Cingula 12).
- (1995) Romanization, cultural identity and ethnic discussion. The integration of lower Rhine populations in the Roman Empire, dans: Jeannot METZLER & Martin MILLET & Nico ROYMANS & Jan SLOFSTRA (éd.), *Integration in the early Roman west: the role of culture and ideology*, Luxembourg: Musée national d’histoire et d’art 1995, 47–64. (Dossiers d’archéologie du Musée national d’histoire et d’art 4).
- (1990) & DERKS Ton, Ein keltisch-römischer Kultbezirk bei Empel (Niederlande), *Archäologisches Korrespondenzblatt* 20 (4), 1990, 443–451.
- (1993) & DERKS Ton, Der Tempel von Empel. Ein Hercules-Heiligtum im Batavergebiet, *Archäologisches Korrespondenzblatt* 23, 1993, 479–492.
- RÜGER (1981) Christoph B., Vindex cum inermi provincia? Zu einer weiteren Neronischen Marsinschrift vom Rhein, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 43, 1981, 329–335.
- (1981a) Inschriftenfunde der Jahre 1975–1979 aus dem Rheinland, dans: *Epigraphische Studien* 12 (Sammelband), Cologne/Bonn: Rheinland Verlag 1981, 287–307.
- (1987) Beobachtungen zu den epigraphischen Belegen der Muttergottheiten in den lateinischen Provinzen des Imperium Romanum, dans: BAUCHHENSS & NEUMANN (1987) 1–30.
- (1991) Pagane Religiosität in den Städten der Nordwestprovinzen des römischen Kaiserreiches, dans: Werner ECK & Hartmut GALSTERER (éd.), *Die Stadt in Oberitalien und in den nordwestlichen Provinzen des Römischen Reiches. Deutsch-italienisches Kolloquium im italienischen Kulturinstitut*, Cologne/Mayence: von Zabern 1991, 227–233 (Kölner Forschungen 4).
- SCHIED (1999) John, Aspects religieux de la municipalisation. Quelques réflexions générales, dans: DONDIN-PAYRE & RAEPSAET-CHARLIER (1999) 381–423.
- (2006) Les dévotions en Germanie inférieure: divinités, lieux de culte, fidèles, dans: DONDIN-PAYRE & RAEPSAET-CHARLIER (2006) 297–346.
- SCHMIDT (1987) Karl Horst, Die keltischen Matronennamen, dans: BAUCHHENSS & NEUMANN (1987) 133–154.
- SLOFSTRA (1987) Jan & VAN DER SANDEN Wijnand, Rurale cultusplaatsen uit de Romeinse tijd in het Maas-Demer-Scheldegebied, *Analecta Praehistoria Leidensia* 20, 1987, 125–168.
- SPEIDEL (1973) Michael P., Ein Inschriftstein aus Ladenburg mit der Weihung eines Italikers an die germanischen Suleviae, *Germania* 51, 1973, 172–173.
- SPICKERMANN (1994) Wolfgang, *Mulieres ex voto. Untersuchungen zur Götterverehrung von Frauen im römischen Gallien, Germanien und Rätien (1.–3. Jahrhundert n. Chr.)*, Bochum: Brockmeyer 1994 (Bochumer historische Studien. Alte Geschichte no. 12).
- (2003) *Germania Superior. Religionsgeschichte des römischen Germanien I*, Tübingen: Mohr Siebeck 2003 (Religion der römischen Provinzen, éd. Hubert CANKIK und Jörg RÜPKE, Vol. 2).
- (2008) *Germania Inferior. Religionsgeschichte des römischen Germanien II*, Tübingen: Mohr Siebeck 2008 (Religion der römischen Provinzen, éd. Hubert CANKIK und Jörg RÜPKE, Vol. 3).
- (2005) & DE BERNARDO STEMPER Patrizia, Keltische Götter in der Germania Inferior? Mit einem sprachwissenschaftlichen Kommentar von Patrizia de Bernardo Stempel, dans: Wolfgang SPICKERMANN & Rainer WIEGELS (éd.), *Keltische Götter im Römischen Reich*. Akten des 4. Internationalen Workshops „Fontes Epigraphici Religionis Celticae Antiquae“ (F.E.R.C.AN.) vom 4.–6. 10. 2002 an der Universität Osnabrück, Mönnesee: Bibliopolis 2005, 125–148 (Osnabrücker Forschungen zur Antike und Antike-Rezeption 9).
- STOLL (1992) Oliver, *Die Skulpturenausstattung römischer Militäranlagen an Rhein und Donau. Der obergermanisch-rätische Limes*, 2 vol., St. Katharinen: Scripta Mercaturae Verlag 1992 (Pharos. Studien zur griechisch-römischen Antiken I, 2).
- THÉVENARD (1996) Jean-Jacques avec la collaboration d’Alain VILLES et Robert NEISS, *La Haute-Marne 52/1. Carte Archéologique de la Gaule. Pré-inventaire archéologique*

- logique publié sous la responsabilité de Michel PROVOST, Paris: Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 1996.
- TROISGROS (1975) Henri, *Borvo et Damona. Divinités gallo-romaines des eaux thermales*, Bourbonne-les-Bains: Association des Amis du vieux Bourbonne 1975.
- VAN ANDRINGA (1994) William, Cultes publics et statut juridique de la cité des Helvètes, dans: Charles-Marie TERNES & Paul F. jr. BURKE (éd.), *Roman Religion in Gallia Belgica & the Germaniae.*, Luxembourg: Société des Antiquités Nationales Luxembourg 1994, 169–194 (Bulletin des Antiquités Luxembourgeoises 22).
- (2002) *La religion en Gaule romaine. Pieté et politique (I^{er}–III^e siècle apr. J.-C.)*, Paris: Collection des Hespérides 2002.
- VAN ES (1981) Wim A., *De Romeinen in Nederland*, ²Haarlem: Fibula-Van Dishoeck 1981.
- WALSER (1979–1980) Gerold, *Römische Inschriften in der Schweiz*, 2. Bde., Bern: Haupt 1979; 1980.
- WEBER (1994) Gerhard, Sanctuaires de tradition indigène en Allemagne romaine, dans: Christian GOUDINEAU & Isabelle FAUDET & Gérard COULON (Dir.), *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine*. Actes du colloque d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse/Saint-Marcel, Indre) 8, 9, et 10 Octobre 1992, Paris: éditions errance 1994, 17–23.
- WEBER (1966) Leo Johann, *Inchriftliche Götterweihungen aus dem Bereich des römischen Mainz*, Diss. Augsburg: Eigenverlag 1966.
- WIEGELS (2000) Rainer, *Lopodunum II. Inschriften und Kultdenkmäler aus dem römischen Ladenburg am Neckar*, Stuttgart: Theiss 2000 (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg 59).
- WIERSCHOWSKI (2001) Lothar, *Fremde in Gallien – „Gallier“ in der Fremde. Die epigraphisch bezeugte Mobilität in, von und nach Gallien vom 1. bis 3. Jh. n. Chr. (Texte – Übersetzungen – Kommentar(e))*, Stuttgart: Steiner 2001 (Historia Einzelschriften 159).

Annexe

Tableau 1: Germania Superior

n°	référence	divinité(s)	provenance	bibliographie	datation	auteur(s)	fonction/ position	formule
1	CIL XIII 11605	Mars Loucetios	Strasbourg	KRIER (1981) 74–75 no.25; ANKERSDOR- FER (1973) 224–225	14–37?	Fittio Condolli f(ilius) Trever	eq(ues) ala Petri(ana)	votum
2	CIL XIII 7252	[Mars Lo]- ucetios	Ober-Olm	WEBER (1966) 100– 101; SPICKERMANN (1994) 280–281	50–70	L. Iulius B[---] [Ter?]tulla		fontem et it[er per / possessi]- onem suam ad tem[plum concessit?] Aresaces publice p[osuerunt]
3	CIL XIII 7241	Mars Loucetios	Marien- born près d'Ober-Olm	ILS 4572a; WEBER (1966) 96; SPICKER- MANN (1994) 280– 281; KAKOSCHKE (2002) 263 no. 2.44	1–70?	Curtilia Prepusa		votum
4	CIL XIII 5054	Mars Caturix	Pomy (près d'Yverdon)	WALSER (1979–1980) no. 60; KAKOSCHKE (2002) 324–325 no. 2.104	50–100?	Sex. Cr[is]- pin(ius) Nigrinus		
5	CIL XIII 11499	Suleviae suae	Solothurn	ILS 9322; WALSER (1979–1980) no. 140; AE 1978, 564	1. Jh.	T. Cr(assicius?) Paettusius et Cr. Magius		
6	N/L. 31	Suleviae suae	Lausanne- Vidy	AE 1939, 211; HOWALD & MEYER (1940) 162	50–150	Nonios		
7	N/L. 54	Cicollos	Windisch- Brugg Lager	AE 1953, 245; KAKOSCHKE (2002) 426–427 no. 5.39	1–101	[---]		
8	CIL XIII 5914	Borvo et Damona	Bourbonne- les-Bains	DRIOUX (1934) 69 no. 225; TROIS- GROS (1975) no. 5; SPICKERMANN (1994) 290–291; KAKOSCHKE (2002) 180	100–150	Aemilia Sex. fil.[---]		
9	CIL XIII 5919	Borvo et Damona	Bourbonne- les-Bains	DRIOUX (1934) 70 no. 231; TROISGROS (1975) no.6; SPIC- KERMANN (1994) 290–291; WIERSCH- OWSKI (2001) 396 no. 560; KAKOSCHKE (2002) 180 no. 1.158	100–150	[Se]xtilia Sexti fil. Med(iomatrica)		
10	CIL XIII 5674	Matrona	Balesmes- sur-Marne près de Langres	DRIOUX (1934) 75 no. 275; MESSNER <i>et alii</i> 1988, 312 no. II B1a; THÉVENARD (1996) 118–119; LAZZARO (1993) 138 no. 107	1. Jh.	Successus Natalis l(ibertus)		

n°	référence	divinité(s)	provenance	bibliographie	datation	auteur(s)	fonction/ position	formule
11	CIL XIII 5604	Mars Cicollos ?	Mâlain	DRIoux (1934) 74 no. 260	1. Jh.	Albinus Si[---]		
12	DEYTS & ROUSSEL (1989) 243 sqq.	deus Sucellos	Mâlain Ancy		90–120	Resus Tori- gilli (filius)		
13	CIL XIII 4550	Mercurius- Vosegos (?)	Donon	ILTG 383	103– 117?	Ate li<u>{s}s? [---]MEPO[nis f(i)lius]? Por?- cello		
14	CIL XIII 6475	Seno[---?] Matron[ae?]	Böckingen Campus?	STOLL (1992) 153 u. 269–270	100–150	coh(ors) Helvet(iorum)		votum
15	CIL XIII 6357	Abnoba	Brandsteig	ILS 3914; ANKERS- DORFER (1973) 224– 225; FILTZINGER & PLANCK & CÄMME- RER (1986) 542–543	89–96	Q. Antonius Silo	(centurio) leg. I Adiutricis et leg. II Adiutricis et leg. III Aug. et leg. IIII f.f. et leg. XI C. p.f. et leg. XXII p.f. D(omitianae)	votum
16	CIL XIII 11740	Suleviae sorores	Ladenburg	ILS 9323; AE 1972, 355; ANKERSDORFER (1973) 224–225; SPEIDEL (1973) 172–173; WIEGELS (2000) 55 sqq. no. 13	74–100	L. Gallionius Ianuarius	dec. al(ae) I Cannane(fatium)	votum
17	CIL XIII 11746	Abnoba	Stuttgart- Bad Cannstatt	STOLL (1992) 281	100–150	M. Procli- nius Verus	stator	votum
18	CIL XIII 7725	Suleviae (sitzende Gottheit)	Brohltal Schweppen- burg (entre Bonn et Andernach)	ILS 4772	81–96	C. Paccius Pastor	vet. leg. XXII P. p.f.	votum
19	CIL XIII 11818	Mars Camulos	Mayence	AE 1910, 65; BEHRENS (1941) 13; WEBER (1966) 140; KAKOSCHKE (2002) 412–413 no. 5.24	70–150?	Fronto T[.]oni f.		
20	CIL XIII 6751	Ollogabiae	Mayence	WEBER (1966) 79; FRENZ (1992) no. 104	90–110	C. Mam[---] et Arb[---]		
21	CIL XIII 7280	Ollogabiae	Mayence Kastel	FRENZ (1992) no. 103; KAKOSCHKE (2002) 411–412 no. 5.23	100–150	Aiiuva Messo[ris f(i)lius?]		
22	CIL XIII 7253	Nemetona	Mayence Marienborn (Klein-Win- ternheim)	ILS 1010; WEBER (1966) 101 sqq.; SPICKERMANN (1994) 280–281; KAKOSCHKE (2002) 478–479 no. 10.9	83–85	A. Didius Gallus [F]abricius Veiento; Attica (uxor) eius	cos. III, XVvir sacris faciund., sodalis Augustal., sod. Flavial., sod. Titialis	votum
23	CIL XIII 7242	Mars Loucetios	Mayence Marienborn (Klein-Win- ternheim)	ILS 4572; WEBER (1966) 97	1. Jh.	T. Satrius Censorinus		votum

Tableau 2: Germania Inferior

n°	référence	divinité(s)	provenance	bibliographie	datation	auteur(s)	function/ position	formule
1	CIL XIII 8771	Hercules Magusanos	Ruimel	DERKS (1998) 84; AE 1994, 1281	1–50	Fla(v)us Vihi- matis filius	summus magis- tratus civitatis Batavorum	votum
2	CIL XIII 8701	Mars Camulos	Rindern	RÜGER (1981) 329 sqq.; DERKS (1998) 84–85	66–69	cives Remi		pro salute imp.
3	RÜGER (1981) 44	Mars Cicollos	Xanten	RÜGER (1981) 329 sqq.; AE 1981, 690; AE 1984, 650	66–69	cives Lingonum qui Cib[...] consistunt		pro salute imp.
4	ALFÖLDY (1968) no.154	[Matronae Vacalline- hae?]	Bad Münster- eifel-Nöthen (Pesch) Hof A	LEHNER (1918) no. 416; DERKS (1998) 84–85	130–150	[---]		pro salute Calpurniae Verinae?
5	AE 1990, 740	Hercules Magusanos	Empel	DERKS (1998) 84–85; ROYMANS & DERKS (1990) 449–450	96–125	Iulius Genialis	vet. leg. X G. p.f.	votum
6	CIL XIII 1328*	Matres Suleviae	Nijmegen	AE 1928, 89; DERKS (1998) 84–85	71– 119/122	C. Mettius Martialis	bf. leg. VI victr.	votum